

Avant de nous éloigner de Lambroun et de Sghévra, il convient d'examiner avec un peu plus de détail, si c'est possible, les traces de la vie de Saint Nersès de Lambroun, dont l'influence fut si grande et si heureuse.

Outre les deux monastères dont nous avons parlé en détail, il dut y avoir aussi des couvents de religieuses, et c'est probablement dans un de ces derniers que se retira Chahantoukht, la mère de notre Saint, ainsi que le rapporte un contemporain, le chroniqueur Samuel: «*Chahantoukht* se consacra au Seigneur, et reçut l'habit religieux des mains de son fils Saint Nersès, ainsi que ses deux filles *Chouchan* et *Talitha*, qui la suivirent dans sa vie de mortification et sa retraite, afin de se consoler durant la vie de leurs fils et frères, de se sauver ainsi que leurs ancêtres du royaume des ténèbres, et de gagner le paradis de J.-C. dans la gloire des Saints et la félicité éternelle».

Dernièrement on a constaté qu'il y avait réellement à Sghévra un monastère de religieuses, et assurément la solitude où habitait Saint Nersès, devait se trouver aux environs, mais plus retirée «dans les montagnes, dans les lieux déserts. . . . et le couvent où il demeurait portait le nom de la *Vierge de Saghir*, sur le cours du fleuve de *Jéragher*, près de l'église consacrée à *Saint Georges*. Là, dans une étroite cellule, il travaillait incessamment, lisant nuit et jour, et célébrant la messe... Il restait dans cette solitude avec *Jean* son père spirituel, et trouvait à ces pieux exercices plus de charme qu'à n'importe quoi». Il y revint de nouveau après avoir été consacré évêque, et après son séjour en Chypre, où il s'était rendu pour se perfectionner dans la langue grecque et dans l'art oratoire. Mais sa mère et ses frères le ramenèrent par force.

Comprenant qu'il ne pouvait agir autrement, il revint dans sa première solitude de Saghir et rentra dans sa cellule, avec son précepteur Jean. Ils s'asseyaient quelquefois l'un à côté de l'autre, à examiner le sens des psaumes; et après la solution des difficultés, celui-ci le priait de résumer leurs entretiens par écrit et de les laisser pour l'avenir afin qu'on pût en retirer des fruits. Alors,

l'obligeance de nous donner autant d'exemplaires que nous en avons désiré. La figure, comme on peut le présumer en considérant les mesures exposées plus haut, est réduite à un tiers de sa grandeur naturelle; les deux figures, celles de Vartan et de Héthoum, sont dans leur grandeur réelle, d'où on pourrait s'imaginer la grandeur du reliquaire. Quant à la figure du crucifix, que nous avons tirée des dessins de Papazian, elle est plus petite que les reproductions photographiques.